

„ on s' imagine qu' un des premiers soins qui  
„ doivent occuper un Roi, c'est de peupler  
„ ses Etats de savans. Le Prince qui n' adopte  
„ ces principes qu' avec réserve n' est, selon  
„ eux, qu' un génie étroit, qui appréhendé  
„ que trop de grandeur ne découvre sa pe-  
„ titesse, & trop de science son ignorance.  
„ Pour moi, je me suis persuadé, par l'ex-  
„ périence autant que par la réflexion, que  
„ ce seroit une très - mauvaise politique  
„ d' augmenter, sans discrétion, la classe des  
„ gens-de-lettres. Il seroit à souhaiter, sans  
„ doute, que tous les sujets d' un royaume  
„ fussent vertueux; & l' on ne sauroit pren-  
„ dre de trop justes mesures pour qu' une  
„ bonne éducation les rende tels; mais il suf-  
„ fit qu' il s' y trouve autant d' hommes versés  
„ dans les sciences, qu' il en faut pour rem-  
„ plir les places. Or ce nombre se trouvera  
„ toujours, sans qu' il soit nécessaire que le  
„ Prince emploie des moïens extraordinaires  
„ pour le préparer. Sa prudence & sa sagesse  
„ consistent donc plus à découvrir & à pla-  
„ cer à propos la science & les talens qu' elle  
„ donne, qu' à les faire naître & à les faire  
„ multiplier. Deux soleils dans le monde nous  
„ jeteroient dans les ténèbres en nous éblouif-  
„ fant; trop de savans nous rendroient igno-  
„ rans. Je m' explique: il est bon & utile que  
„ nous aïons de savans évêques, de savans  
„ généraux d' armées, de savans magistrats,  
„ & enfin de savans guides dans tous les gen-  
„ res; mais j' estime qu' il est plus préjudicia-  
„ ble qu' avantageux pour la société qu' elle